

« *Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak* : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

Ismaila NDIAYE

Docteur Ès-Lettres Modernes
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
punchiso12@gmail.com

Résumé

Pour sortir l’Afrique de la marginalité où l’a confinée la colonisation, grâce au pouvoir de la bibliothèque coloniale, une littérature émerge pour se constituer en contre-discours dans l’optique de restituer d’autres vérités niées par l’Occident. Le présent article tente de montrer que le roman *tchakien* contribue à la production d’un savoir visant à sortir le continent de sa dépendance intellectuelle et, par conséquent, de sa marginalisation.

Mots clés : bibliothèque coloniale, savoir, postcolonial, verticalité, contre-archives.

Abstract

To lift Africa out of marginalization where colonization confined it thanks to the power of the colonial library, a literature emerges to constitute itself as a counter-discourse to restore others truths undermined by the western. This article attempts to show that *tchakian* novel contributes to producing knowledge to bring the continent out of its intellectual dependance and consequently its marginalization.

Keywords : colonial library, knowledge, postcolonial, verticality, counter-archives.

Introduction

Mamadou Diouf, dans sa préface à *L’invention de l’Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance* (2021), soutient que Mudimbe propose une leçon de lecture de « la bibliothèque coloniale » (p. 10). Celle-ci est un ensemble de savoirs produits par l’Occident sur l’Afrique. Elle se compose de « représentations et des textes qui ont collectivement inventé l’Afrique comme le lieu par excellence de la différence et de l’altérité » (Mudimbe, 2021, p. 12). La colonisation a accentué la singularité et la marginalisation de l’Afrique avec sa fameuse théorie de la « table rase » et la mission civilisatrice qui devait s’ensuivre. L’Afrique est alors une terre de barbarie qui a inspiré beaucoup d’intellectuels européens. Ces derniers ont produit la « bibliothèque coloniale » dans l’optique de consolider leur domination.

L’indépendance politique des anciennes colonies ne suffira pas à renverser l’emprise européenne sur le continent. Dès lors, l’impératif de « soustraction à la bibliothèque coloniale » (Mudimbe, 2021, p. 10) serait la voie royale pour assurer l’autonomie intellectuelle de

**« *Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien* de
Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »**

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

l’Afrique. La littérature africaine s’illustre par la production de « contre-archives ». L’expression est de Lydie Moudileno dans son article « Penser l’Afrique à partir de sa littérature ». Elle soutient que « le contre a été une des modalités essentielles des écritures post-coloniales » (p. 140). De ce constat, Moudileno parle d’un « règlement de compte ». En effet, depuis les vagues de décolonisation, l’Afrique s’est pensée grâce à ses écrivains qui travaillent « sur le mode du contrepoint, à la constitution d’une bibliothèque postcoloniale qui viendrait piétiner les plates-bandes du canon français afin de restituer d’autres vérités » (p. 141). Ainsi, nous pouvons parler d’un travail de déconstruction des écrivains africains qui mettent l’accent sur le pouvoir de la littérature et le roman *tchakien* ne sort pas de ce sillon en particulier *Al Capone, le Malien* (2011) et *Le continent du tout et du presque rien* (2021)¹. Voilà ce qui motive l’intitulé du présent article.

Comment La fiction *tchakienne* conteste-t-elle de la bibliothèque coloniale ? Pourquoi l’Afrique inspire-t-elle les Européens ? Quels savoirs africains se présentent-ils comme une alternative d’émergence intellectuelle ? De quoi sont-ils composés ? Le roman *tchakien* conteste certains savoirs produits sur l’Afrique. Mieux, il propose une alternative face à la marginalisation intellectuelle du continent qui doit, désormais, contribuer à la production de savoirs. Nous comptons nous appuyer sur la théorie postcoloniale pour réussir un tel pari.

Quelle attitude les romans de notre corpus adoptent-ils face à la bibliothèque coloniale ? Que proposent-ils comme alternative pour replacer le continent au cœur de la production intellectuelle le concernant ? La réponse à ces questions constituera la charpente de notre analyse.

1. La fiction comme riposte

Dans « Penser l’Afrique à partir de sa littérature » déjà évoqué, Lydie Moudileno souligne d’emblée que « la fiction africaine a largement contribué à la (re)constitution d’une archive » (2017, p. 139). Elle ajoutait, en paraphrasant Anthony Mangeon, qu’une « des urgences de la littérature africaine a été de régler ses comptes avec la bibliothèque coloniale » (2017, p. 140). Ces propos montrent le rôle joué par la fiction africaine dans la production d’une contre-archives. Chez Sami Tchak, la fiction remet en cause les savoirs produits sur le continent.

¹ Dans la suite de l’article nous utiliserons les abréviations AC pour *Al Capone, le Malien* et CTPR pour *Le continent du Tout et du presque rien*.

Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak montre la pléthore de discours qu’inspire le continent. La deuxième partie du roman est exclusivement réservée à ces savoirs mettant l’accent sur « l’invention de l’Afrique » pour reprendre Mudimbe. Dès lors, le continent inspire et continue d’attirer pour la production de savoirs. Ne pouvons-nous pas parler de continent muse ?

Par la muse Afrique, nous voudrions souligner l’intérêt des intellectuels européens pour le continent. Celui-ci leur a inspiré une pléthore de discours qui aboutit à une cacophonie. C’est le constat fait par Zakari Tchagbèlè. Il dit à Maurice, universitaire retraité comme lui, que la production de savoirs sur l’Afrique « s’éloigne de plus en plus de la réalité pour devenir une fiction en création à plusieurs milliers de mains. L’Afrique est une invention collective, ses contours deviennent de plus en plus imprécis. L’Afrique est une narration ouverte, ça déborde de partout » (CTPR, 2021, p. 228)². L’image « fiction en création à plusieurs milliers de mains » est une paraphrase doublée d’une hyperbole. Elle met non seulement l’accent sur la créativité des discours, mais également sur leurs multiplicités. Malheureusement, ceux-ci s’éloignent de la réalité africaine pour devenir une fable, une création de l’imagination. C’est comme s’il existe une Afrique réelle peu connue et une Afrique voulue et théorisée, une Afrique souhaitée avec un certain nombre d’imaginaires qu’elle inspire, une Afrique inventée surtout par l’Europe. Dès lors, Sami Tchak remet en cause la pertinence des discours. C’est dans ce sens qu’il faut comprendre « le tout et le presque rien » qui figure dans le titre du roman. La figure d’opposition dans le syntagme met l’accent sur un foisonnement de discours sans résultats concrets. Ainsi, nous avons un contrepoint à la production de savoir sur l’Afrique. Malgré leur consistance, les savoirs produits n’apportent aucune édification majeure sur les réalités complexes d’un continent pluriel. Donc, le roman est une riposte au désordre intellectuel des savoirs produits sur l’Afrique dont l’invention est affirmée par des personnages du roman. C’est le cas de Jacques Faucon-Larron, l’homme aux quarante ans d’Afrique, pour qui l’invention de l’Afrique par la France est une évidence : « nous avons inventé l’Afrique » (CTPR, 2021, p. 218). Voilà « l’ethnocentrisme épistémologique » (Mudimbe, 2021, p. 55). L’ethnologie n’a-t-elle pas contribué à la fiction-Afrique ?

Le concept d’ethnologie est d’origine grecque. Il est composé d’*ethnos* (peuple) et de *logos* (discours ou science). Il est une science qui étudie les peuples, leur organisation, leur

² Edith Ouédraogo corrobore le point de vue de Zakari en utilisant une image assez illustrative : « Oui, l’Afrique est la pute de tout le monde », p. 223.

« Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

coutume pour mieux les comprendre. Mais son contexte d'émergence au XVIII^e siècle est en lien avec les découvertes de nouveaux continents et de nouveaux peuples notamment avec la colonisation. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les propos de Maurice Boyer dans *Le continent du tout et du presque rien* qui soutient : « l'ethnologie est fille de la colonisation et n'a d'abord concerné que les sociétés dites traditionnelles des territoires conquis, dominés, l'ethnologie est née comme une science sociale qui s'intéresse aux indigènes » (CTPR, 2021, p. 10). L'allégorie « fille de la colonisation » montre clairement la relation entre l'histoire coloniale et cette science sociale qui s'est initialement penchée sur les sociétés dites primitives. Mais en réalité, elle met l'accent sur la supériorité occidentale si nous nous référons aux propos de Jacques Faucon-Larron : « En vérité, l'ethnologue va où la verticalité lui est garantie » (p. 218). Il y a, en effet, une certaine ascendance qui justifie le choix du terrain de l'ethnologue dont l'objet d'étude concerne des sociétés traditionnelles. Ainsi, l'ethnologie peut contribuer à asseoir la domination européenne par la production de savoirs sur les peuples dominés : « elle avait constitué à une époque une éclairceuse sur les chemins de notre merveilleuse aventure coloniale » (p. 218). Pourtant, elle s'est pratiquée en Europe sur « les sociétés paysannes locales et des groupes ethniques qui parsemaient les territoires des Nations États en formation »³. Mais, nous nous intéressons au premier territoire de l'ethnologie : les sociétés non occidentales. L'objectif des ethnologues était surtout de montrer les particularités des peuples observés afin d'ouvrir, par-là, « la réification du primitif » (Mudimbe, 2021, p. 59)⁴.

Après la colonisation, la discipline ne connaît pas un changement significatif. Arrivé au Togo pour mener son enquête sur les tem, Maurice Boyer perpétue l'entreprise coloniale d'après l'imam :

Tu es venu ici avec la saine intention de nous observer, de nous comprendre [...] Mais en vérité, tu continues la grande œuvre occidentale : penser les autres, produire du sens sur eux et les mettre dans la situation des poissons pris dans un filet. Ils se débattent pour s'en libérer et meurent asphyxiés (CTPR, 2021, p. 70).

³ Voir Mamadou Diouf dans *L'Afrique dans le temps du monde* (2023). L'auteur montre les deux centres d'intérêt de l'ethnologie : l'un concerne les sociétés non occidentales dominées et l'autre s'applique à des Européens particuliers au regard de leur mode de vie, p. 21.

⁴ Il faut, toutefois, noter le cas particulier de l'ethnologie allemande d'avant la première guerre mondiale qui privilégie une approche historico-culturelle. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le travail de Frobenius, le premier ethnologue allemand, qui a pratiqué « une ethnologie de sauvetage » d'après Richard Kuba. En effet, il était motivé par la vision d'une Afrique mourante « valorisant le continent à une époque qui lui déniait toute valeur culturelle ». Voir « Regards sur l'Autre lointain : l'ethnologie de l'Afrique en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2016, n° 217, p. 210.

Le narrateur enquêteur est influencé par la supériorité imposée par l'Occident malgré son intention de s'en départir. De même, il se rendra même compte que le travail de l'ethnologue est, en réalité, délicat au regard de la capacité du peuple autochtone à le berner. Sentant l'enlèvement des recherches de son protégé, le chef éléphant lui donne une occasion de les relancer avec un épisode : « un acte d'une cruauté exceptionnel » dira le narrateur Maurice Boyer consistant à arracher, avec une tenaille, les dents d'un bouc (p. 57). Le lendemain, le chef va expliquer son geste à l'ethnologue narrateur : « Je n'ai pas arraché les dents du bouc par méchanceté [...] je l'avais fait seulement dans l'espoir qu'ainsi je créerais pour toi une situation nouvelle » (p. 63). Maurice comprendra ainsi que « l'ethnologue pouvait être victime de manipulations » (p. 63). Le peuple considéré primitif est ingénieux ; il a suffisamment de tact pour donner de la matière au point de « fabriquer des choses intéressantes » comme le lui dit Wouro Tou. Ce dernier finit d'ailleurs par faire comprendre à l'ethnologue le caractère fictif de son travail. En effet, enchaine le chef, « les histoires que tu raconteras à partir de ce que tu auras vu et entendu ici, ce seront tes inventions, elles ne nous concerneront pas » (p. 65). Finalement, le travail de terrain est dénué de toute rigueur scientifique. En ce sens, le roman invalide le savoir produit par Maurice sur le groupe social qu'il étudie. Ce qui renvoie au « mode du contrepoint » dont parle Moudileino. Par conséquent, la dynamique d'invention est toujours d'actualité : l'Afrique continue à être une fiction.

Les productions de savoirs se trouvent aussi dans les travaux des photographes et magazines de l'époque contemporaine. C'est ainsi que nous comprenons le reportage mené par René Cherin sur le Sosso-bala dans *Al Capone le Malien*. Seulement, il faut noter une petite évolution : c'est le patrimoine immatériel qui cristallise désormais l'attention. Concrètement, la thèse de l'ahistoricité de l'Afrique n'est plus d'actualité. Les propos de Namane Kouyaté sont assez explicites. Il dit à ses hôtes : « Vous êtes venus ici pour saisir un instant de sincérité de notre culture, de notre civilisation, telles qu'elles ont fonctionné depuis des siècles » (AC, 2011, p. 71). Il doit permettre de mieux comprendre les us et coutumes du village de Niagassola, réputé pour son conservatisme des valeurs traditionnelles. La conservation de l'authenticité renvoie à un primitivisme qui avait poussé les ethnologues à s'intéresser aux sociétés traditionnelles. En outre, le gardien des traditions assimile le travail de René et Félix à celui des ethnologues. Ses mises en garde le prouvent :

Je vous dis tout de suite : fini le temps où les Blancs venaient prendre à nos vieux les paroles les plus précieuses, s'en allaient après avoir fait des photos et promis la

« Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

lune en signe de gratitude à leurs informateurs, écrivaient des livres dont les véritables auteurs étaient nos vieux (p. 62).

Même si Namane impose un rapport horizontal à ses hôtes, il évoque un temps révolu que nous considérons être celui des ethnologues. Il s'agit d'un travail de terrain à la fin duquel un ouvrage est produit. Dans *Le continent du tout et du presque rien*, Jacques Faucon Larron dit que l'ethnologue va là où la verticalité lui est garantie (p. 218). Celle-ci s'exprime à travers l'exaspération de Félix lors de la négociation qui parle de « comédie des traditions » et de « vulgaire arnaque » (p. 64). Derrière cette image se cache, en réalité, une condescendance qui rappelle la verticalité des rapports entre Blancs et Noirs. Pourtant, il est évident que l'Afrique est dans une phase de décloison, « L'idée de décloison inclut celle d'éclosion, de surgissement, d'avènement de quelque chose de nouveau, d'épanouissement. Déclore, c'est donc lever les clôtures de telle manière que puisse émerger et s'épanouir ce qui est enfermé » (Mbembe, 2010, p. 68). Il s'agit alors d'analyser les savoirs africains qui pourraient contribuer à la libération épistémologique des Africains et à leur relégation.

2. L'Afrique pense-t-elle ?

La consistance de la bibliothèque coloniale rend légitime une telle interrogation. Pour Moudileino, au regard des productions littéraires actuelles, la réponse est positive : « il est indéniable que la littérature africaine et ceux qui s'en préoccupent ont répondu de manière spectaculaire, positive et prometteuse à la question » (p. 147). Sami Tchak, par ses productions, contribue également à une réponse positive en recourant à plusieurs modalités.

Dans *Al Capone le Malien*, l'Afrique s'est d'abord pensée par « la parole qui vole plus vite que l'oiseau, mais perdure dans l'esprit aussi longtemps que l'eau reste dans l'océan » soutient le chef des Kéita (p. 105), le kabila-tigui. Ces propos disqualifient le proverbe latin « *verba volant, scripta manent* » qui souligne le caractère éphémère de la parole à la différence des écrits qui durent. Par conséquent, la tradition orale montre une certaine originalité intellectuelle de l'Afrique. Longtemps reléguée, elle sera réhabilitée grâce à des travaux de collectes d'intellectuels francophones comme Djibril Tamsir Niane, Amadou Hampâté Ba et Boubou Hama (Mamadou Diouf, 2023, p. 80).

La parole est sauvegardée par des *dyeli*, « les doctes doyens illettrés » ou encore pour parler comme Amadou Hampâté Ba, « les bibliothèques africaines ». Et c'est justement par une boutade devenue célèbre que ce dernier révèle l'ingéniosité africaine : « Je vous concède que

nous sommes des analphabètes, mais je ne vous concède pas que nous soyons ignorants. Apprenez que dans mon pays, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui a brûlé »⁵. Sami Tchak ajoute que lors du Festival mondial des arts de 1966, l'auteur redonna à sa pensée son ampleur et sa précision initiale : « En Afrique, lorsqu'un vieillard traditionaliste meurt, c'est une bibliothèque inexploitée qui brûle ». Malheureusement, les Africains « sont des incultes par rapport à la somme de savoirs oraux et écrits produits par d'autres Africains, dans tous les domaines, au sujet de leur continent » (p. 215). Cette carence intellectuelle explique en partie la marginalisation du continent.

Namane Kouyaté incarne ce vieillard traditionaliste dans *Al Capone le Malien*. Il lui revient, à partir du reportage sur le balafon sacré, d'exhumer, à travers la tradition orale, le savoir ancestral de l'Afrique. Lors d'une occasion solennelle, la sortie du balafon de sa case, il rappelle une part importante de l'histoire de l'empire du Mali avec les extraits du *Serment du Mandé*, une déclaration des droits de l'homme datant de l'époque médiévale. L'extrait choisi par l'ancien ambassadeur met l'accent sur la liberté individuelle dans le respect des lois et règlements (p. 108). De son avis, « ces paroles résument la forme la plus achevée de la démocratie qu'aucune nation à ce jour n'a atteinte » (pp. 108-109). En effet, c'est une réflexion politique sur la gestion des différences et de la multiplicité, sur le meilleur moyen de vivre l'en-commun avec la confédération qui venait de naître sous le magistère de Soundjata Kéita. Contrairement à la pensée occidentale, l'Afrique est diverse et complexe. Maurice Boyer utilise une métaphore pour en rendre compte lorsqu'il soutient : « Il me semble qu'elle constitue un océan dont chacun de nous tente de cerner la complexité d'une seule goutte » (p. 180). En assimilant le continent à un océan, le narrateur montre l'immensité, la complexité d'un espace qui ne peut être aisément appréhendé. L'Afrique ne peut se réduire à des stéréotypes, des schémas figés se contentant d'une opposition binaire entre le Noir et le Blanc. Ainsi, c'est par la parole transmise de génération en génération que l'Afrique s'est d'abord pensée. Le proverbe est un de ses genres et il est utilisé à plusieurs reprises dans *Al Capone le Malien*. Le savoir africain se trouve dans le proverbe, « les archives de la parole » d'après Kouadio Yao (p. 77) qui le définit comme

⁵ Dans *Le continent du tout et du presque rien*, Sami Tchak revient sur cet épisode de l'Unesco pour bien expliquer l'évolution de cette pensée utilisée comme une fierté identitaire par pas mal d'Africains qui ignorent toutefois son bienfondé p. 213-215. Amadou Hampâthé Ba répond au sénateur américain William Benton qui traitait les Africains d'ignares et d'ingrats à la 11^e conférence générale de l'UNESCO en décembre 1960.

« Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

une parole laconique, lapidaire qui renferme des vérités intemporelles et générales. Secrété par le corps social, puis consigné sur la tablette de la conscience collective de celui-ci et portant le sceau des valeurs de sociétés, il est une ruche et une mine de trésor littéraire, esthétique, linguistique et sociologique (p. 80).

À l'instar de beaucoup de peuples du monde, l'Afrique en regorge. Les Kouyaté ne manquent pas d'y recourir au besoin (pp. 42, 53, 65, 67, 157 et 297). L'Afrique a effectivement une sagesse populaire montrant la production de savoir ancestral du continent qui a une riche civilisation. Celle-ci, contrairement au déni colonial, n'est pas « née au premier jour où du nez en bec d'aigle est sortie de la morve qu'on a forcée à consommer comme une ambroisie. Nous n'avons rien des bâtards qui se croient sortis du casque colonial comme un oiseau du chapeau d'un prestidigitateur » (p. 109). Ces propos de Namane Kouyaté rétablissent des vérités gommées par l'époque coloniale qui a nié à l'Afrique toute grandeur.

La production de savoir apparaît, par ailleurs, à travers les théories et écrits d'Africains. Nous illustrerons ce propos grâce aux pensées de deux personnages : Zakari Tchagbelé et Safiatou Kouyaté dans *Le continent du tout et du presque rien*.

Safiatou Kouyaté est « la nouvelle égérie de la lutte pour l'indépendance mentale des Africains ». Dans ce syntagme, nous retrouvons une contre-archivage de la bibliothèque coloniale. En effet, « l'indépendance mentale des Africains » nous fait penser au vœu de Mudimbe : le défi de soustraction de la pensée africaine à la bibliothèque coloniale. Son premier ouvrage intitulé « Terrorisme islamiste et émigration : les nouveaux enjeux de notre monde » a eu un grand succès. Elle adule Aminata Traoré (p. 190) et admire Célestin Monga, « l'un des rares penseurs africains à ne pas se complaire dans des spéculations d'une irritante généralité » (p. 193). Malgré son succès précoce, Taharqa, un personnage du roman, lors d'une conférence à la Sorbonne sur invitation de Romuald Fonkoua, lui reproche la part belle qu'elle fait à Pascal Blanchard, cité quarante fois dans l'ouvrage, une façon de montrer la dépendance intellectuelle de Safiatou (p. 193). Dès lors, nous la rangeons dans cette catégorie de chercheurs africains qui manifestent « une subordination silencieuse à une épistémè occidentale » (Mudimbe, 2021, p. 20). C'est pourquoi nous nous focaliserons surtout sur son deuxième ouvrage plus détaché de la pensée occidentale. Celui-ci aura un succès plus retentissant que le premier. Au regard de son rapport de complémentarité avec « la fermentation » de Zakari Tchagbele, il est alors impératif d'aborder celle-ci.

Zakari Tchagbele et Safiatou Kouyaté sont les représentants d'une nouvelle génération consciente des défis de l'affranchissement intellectuel du continent. Les deux voix ont la même ambition : produire une pensée africaine autonome soustraite à la bibliothèque coloniale. Elles ont produit une contre-archive prouvant effectivement que l'Afrique pense. Zakari est un universitaire d'origine togolaise ayant une belle carrière en Côte d'Ivoire où il vit en exil. À l'instar de Maurice Boyer, il réfléchit sur la dépendance épistémologique de l'Afrique, continent qu'il présente comme « une invention collective » (CTPR, 2021, p. 228). L'Afrique est le continent qui a le plus inspiré toutes sortes de spécialistes comme nous l'avons déjà analysé. Pourtant, cette pléthore de productions intellectuelles n'aide pas à bien appréhender la complexité du continent. C'est ainsi qu'il élabore une théorie : « la fermentation » (p. 272). Pour lui, la colonisation a créé, en Afrique, « une situation contemporaine complexe » (p. 275) :

Par la théorie de la fermentation, je considère toute forme de domination qui vise à inculquer au dominé un profond sentiment d'infériorité et à ne lui laisser pour voie de salut que sa métamorphose en vue de ressembler parfaitement ou partiellement à son dominateur, je considère une telle forme de domination comme une bactérie puissante dont le pouvoir majeur est de provoquer une très rapide ou lente fermentation de l'esprit (CTPR, 2021, p. 277).

L'analyse de Zakari corrobore le concept de transparence dont parle Patrick Chamoiseau (p. 69). Toutefois, l'universitaire insiste sur les conséquences d'un tel changement qui a pour effet une mort spirituelle du dominé. La structure coloniale voit l'aboutissement du processus de domination qui devait être totale. Ainsi, la vision unique de l'Occident deviendra la seule valable. Avec cette théorie, Zakarie dépasse la conception fanonienne : « le diptyque peau noire, masques blancs. Non il ne s'agit pas de masques sur une peau ni dans la tête, mais de la douleur issue de la fermentation, une douleur qui porte dans son intensité tout l'avenir de notre humanité » (CTPR, 2021, p. 278). La fermentation renvoie à une sorte d'impasse dans laquelle aucune issue n'est, pour le moment, aperçue.

Le mérite de Zakari est d'apporter un renouvellement dans toutes les théories élaborées sur l'Africain, non pas à partir de concepts occidentaux, mais en partant de sa langue maternelle, le tem. Le terme *gniing* est « le concept qui lui permettrait de résumer la tragédie des colonisés » (p. 273). Il a déjà analysé cela dans le cadre de ses recherches en linguistique. Le concept lui ouvre « la voie à des réflexions intéressantes sur ce qu'il avait encore du mal à formuler clairement » (p. 273). C'est donc en Afrique qu'il trouve la matière lui permettant d'analyser lucidement la tragédie des colonisés. Il se reconnaît des prédécesseurs comme Albert Memmi,

« Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

Frantz Fanon. « Mais, ajoute-t-il, ce que je cherchais à confirmer encore, je croyais l'avoir trouvé plutôt dans les mots de Richard Wright : " Je suis un homme déchiré. Je suis Noir et j'appartiens à l'Occident"⁶. Ce dernier fait partie, selon Paul Gilroy des écrivains noirs à la « double conscience » ayant connu des formes conflictuelles d'une identité divisée. Le critique parle ainsi « d'ambiguïtés liées à sa position inconfortable » (2017, p. 257) pour montrer toute la complexité du personnage et de son œuvre qui a été mal comprise et souvent mal interprétée. C'est dire donc que le colonisé vit la même situation conflictuelle, la même division intérieure qui traduit une grande souffrance. Les théoriciens occidentaux n'ont pas réussi à bien appréhender cette douleur de l'ancien colonisé. En ce sens, le maître conceptuel de Zakari peut bien être Richard Wright avec son « identité hybride d'homme moderne » (Gilroy, 2017, p. 273).

Il faut rappeler que c'est à la suite des discours du Rostand que Zakari commence à élaborer sa théorie. Il initie, dès lors, une nouveauté conceptuelle profonde et complexe qui l'affranchit des théories occidentales comme le reconnaît son collègue, Maurice Boyer qui a également développé une théorie sur l'Afrique :

mon cher Zakari, en passant par le sens du verbe gning, tu apportes incontestablement un élément nouveau à bien des théories, si nombreuses, sur l'Afrique. De toute évidence, tes analyses vont plus loin, elles sont d'une grande originalité et pourraient être d'une telle fécondité au-delà de la mienne. C'est pourquoi je t'encourage à développer tes idées dans un livre (CTPR, 2021, p. 279).

Ce livre souhaité sera publié par Safi. Après son premier succès, Safiatou Kouyaté élabore une deuxième théorie : l'empoubellement. Elle part des nouvelles technologies de la communication et de l'information pour montrer comment les pays les moins avancés sont devenus une sorte de dépotoir, « de géantes poubelles spirituelles où se déverse tous les déchets moraux. Nous sommes devenus des éponges absorbant tout » (CTPR, 2021, p. 283). Les images renvoient à un espace de relégation peu fréquentable qui reçoit toute sorte de théories surtout les moins valeureuses. Une telle situation maintient l'Afrique à la périphérie du monde et l'ancienne étudiante de Maurice Boyer ne manque pas de souligner cette mise à l'écart des

⁶ Ces propos se trouvent dans *Black boy*, roman autobiographique de l'auteur. « Richard Wright est le premier écrivain noir américain à être présenté comme une figure majeure de la littérature mondiale ». Sa singularité réside dans cette tension vive entre la revendication d'une particularité raciale et l'appel aux universaux modernes qui semblent dépasser la race. Voir Paul Gilroy, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience* (1993), p. 249-306.

anciens dominés. Instruite de la théorie de Zakari par Maurice, elle décide de faire un travail de synthèse :

Pour mon livre, je partirai de deux concepts : la fermentation de ton ami Zakari et l'empouement qui est mon idée. Je crois que, ensemble, les deux concepts me permettront de parler de l'Afrique en évitant de tomber dans le très facile diagnostic sombre, alors que la seule idée d'empouement porte en elle celle de la fécondation, donc de fermentation, les déchets devenant fertilisants... (CTPR, 2021, p. 304).

Safiatou veut sortir des chantiers battus en s'écartant du « très facile diagnostic sombre » qui caractérise les analyses sur l'Afrique. Celles-ci sont marquées par « l'expropriation et le bannissement » des Africains (Mamadou Diouf, 2023, p. 11) et par la création de hiérarchie rangeant le continent à la périphérie du monde. Désormais, nous assistons à une reprise de main insérant « l'Afrique dans le temps du monde »⁷ grâce à une reconfiguration théorique illustrant le besoin de s'affranchir des idées dominantes, de l'ethnocentrisme épistémologique occidental.

À l'instar de Zakari, Safiatou est dans le renouvellement conceptuel consistant à penser l'Afrique par l'innovation. Cette nouveauté montre l'émergence d'une catégorie d'intellectuel pensant le continent en toute autonomie. Les nouvelles approches aspirent à transformer positivement la dépendance intellectuelle des Africains. C'est ainsi qu'il faut comprendre le succès de *L'Afrique fermentée* qui, comme le premier livre de Safi et mieux que celui-ci, donne, d'ailleurs, à son auteure une plus grande notoriété : « Une fois encore, le succès ne la bouda pas, au contraire, il fut plus impressionnant, écrasant celui de son premier livre » (CTPR, 2021, p. 305). Ainsi, Safiatou Kouyaté sera une essayiste à succès même si la femme de Maurice, Aurélie, voit son livre comme « un vol intellectuel », un plagiat de la théorie de la fermentation.

En résumé, *Le continent du Tout et du presque rien* expose deux pensées sur l'Afrique dans une logique de complémentarité et d'addition : la fermentation et *L'Afrique fermentée* renouvellent les nombreuses théories sur l'Afrique. Il s'ouvre une nouvelle dynamique intellectuelle s'illustrant dans la production d'une contre-archivage de la bibliothèque coloniale.

Conclusion

La fiction africaine conteste des idées reçues sur l'Afrique. Elle remet en cause l'invention de l'Afrique, le continent muse qui inspire toujours toute sorte de théoriciens sans pour autant être transparent. Le désordre épistémologique créé par la pléthore de savoirs pousse

⁷ C'est le titre de l'ouvrage de Mamadou Diouf.

« Al Capone, le Malien et Le continent du tout et du presque rien de Sami Tchak : des contre-archives de la bibliothèque coloniale »

* * * * *

Ismaila NDIAYE

* * * * *

Sami Tchak à présenter l’Afrique comme « le continent du tout et du presque rien ». Ce titre met bien l’accent sur la contestation suscitée par tout le savoir produit sur l’Afrique. L’auteur invalide, dès lors, la prétention de dire un continent multiple et complexe.

Malgré cette riposte, l’Occident ne renonce pas à ses prétentions de perpétuer le legs colonial. Pourtant, les rapports avec les anciens dominés ont évolué pour devenir horizontaux : Namane Kouyaté traite ses hôtes venus faire un reportage sur le balafon sacré sans complexe. Il ne suffit pas de remettre en cause les savoirs sur l’Afrique pour produire une bibliothèque postcoloniale. Aussi, nous sommes nous intéressé à la manière dont l’Afrique pense. C’est d’abord par la parole ancestrale transmise de génération en génération qu’apparaît la sagesse africaine. Cette parole « proclame une éthique, une civilité et des valeurs » (Mamadou Diouf, 2023, p. 81) comme le révèle le serment du Mandé à travers sa réglementation consensuelle et les proverbes africains. Les sources de conservation de cette parole ancestrale sont les dyéli comme Namane Kouyaté, l’ambassadeur qui vulgarise la pensée africaine authentique à travers les enseignements de son père et le rappel des grands moments de l’histoire du Mali. L’Afrique conserve son savoir grâce à ses vieillards traditionalistes, les bibliothèques vivantes du continent.

L’Afrique pense, par ailleurs, grâce à l’invention conceptuelle produite par ses intellectuels. Zakari Tchagbèlè et Safiatou Kouyaté incarnent cette nouveauté. Le concept de fermentation montre la division intérieure des anciens colonisés : ils sont présentés comme des sujets clivés à la recherche d’une voie qui tarde à se profiler. Zakari a conçu sa théorie grâce au terme *gniing* de sa langue maternelle, le tem. Cette créativité est une révélation pour l’universitaire qui trouve l’essence de son analyse dans une des langues de l’Afrique.

Pour sa part, Safiatou Kouyaté promeut une complémentarité conceptuelle pour bien appréhender la situation actuelle du continent. Celui-ci vit encore dans la marginalité au point d’être assimilé à une éponge aspirant toute sorte de déchets venant de l’extérieur. Il doit impérativement sortir de sa relégation par une autonomie intellectuelle. *L’Afrique fermentée* est l’ouvrage qui lui permet de contribuer au renouvellement conceptuel initié par Zakari Tchagbele dans le savoir produit sur le continent. Contrairement à son premier ouvrage, celui-ci se libère de l’influence conceptuelle occidentale : il se base et s’inspire de la fermentation.

En définitive, les romans de notre corpus sont, effectivement, des contre-archives à la bibliothèque coloniale. Ils ne sont pas seulement une riposte à la pléthore de savoirs produits,

ils sont féconds d'une sagesse africaine visible à travers une parole millénaire et une production intellectuelle remarquable dans l'innovation conceptuelle s'affranchissant du diktat épistémique occidental. Par leur densité, les contre-archives de la bibliothèque coloniale font de l'Afrique « l'un des laboratoires du monde » où s'incarne « une humanité pleine et entière » (Maboula Soumahoro, 2017, p. 180).

Références bibliographiques

Romans de l'auteur

TCHAK Sami, 2011, *Al Capone, le Malien*, Paris, Mercure de France.

TCHAK Sami, 2021, *Le continent du tout et du presque rien*, Paris, JCLattès.

Ouvrages critiques et articles

ABOMO-MAURIN Marie Rose, 2022, « L'ethnologue et le sage, ou des difficultés d'un destin commun ». *Sami Thack, les voies d'un renouveau*, Papa Samba DIOP (dir.), Bruxelles, Peter Lang, pp. 17-25.

CHAMOISEAU Patrick, 2013, *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*, Paris, Philippe Rey.

CLAVARON Yves, 2011, *Poétique du roman postcolonial*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.

DIOUF Mamadou, 2023, *L'Afrique dans le temps du monde*, Sète, Editions Rot-Bo-Krik.

GILROY Paul, 2017, *L'Atlantique noir : Modernité et double conscience*, Traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam [Édition original, 1993].

KOUADIO Yao, 2008, « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », *Langues et littérature*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 12, pp. 77 - 87.

KUBA Richard, 2016, « Regards sur l'Autre lointain : l'ethnologie de l'Afrique en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 217, p. 208-216.

MBEMBE Achille, 2013, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte [1^{ère} édition, 2010].

MOUDILENO Lydie, 2017, « Penser l'Afrique à partir de sa littérature ». *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Alain Mabanckou (Dir.), Paris, Seuil, pp. 137-147.

MUDIMBE Valentin-Yves, 2021, *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Traduit de l'anglais par Laurent Vannini, Paris, Présence africaine.

SOUMAHORO Maboula, 2017, « Penser et écrire l'Afrique depuis la France d'aujourd'hui », *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Alain Mabanckou (Dir.), Paris, Seuil, pp. 175-181.